

Les dessins d'Emilio Beretta représentent une vision à facettes et leur perfection atteint à la taille du diamant ainsi qu'en témoignent ses carnets de croquis dont la succession des pages constitue un scintillant diorama.

Lorsqu'il peint, la brosse trempée dans la grasse térébenthine dissout les cristaux ; un dépouillement pacifié traduit son optique et sensibilise son impression. Les hachures superposées qui nuancent et ménagent les blancs éclatants, le cède à une amoureuse simplification que ne durcit aucune sécheresse. La lumière se liquéfie et se change en reflet.

Ce géomètre de la lumière s'évade de son prisme et devient poète. Devant la nature, le peintre regarde et enregistre ; le poète voit et façonne. Le tableau naît, il s'organise en poème.

Emilio Beretta s'intéresse à tout ce qui l'entoure immédiatement. Il fuit la rareté. Son imagination est essentiellement tendresse. Il aime les pans de mur de son quartier, l'inclinaison de sa rue, la croix du pharmacien, le tabac du coin, le pont de Grenelle et la passerelle de Passy,

les arches et les quais dont la présence familière se transpose dans son domaine intérieur, se métamorphose et chante. Hors de ce mur ombreux, le soleil frémit, la foule papillote, le paysage quotidien se singularise. C'est là qu'il est peintre, c'est là encore qu'il est poète. Comme son moyen d'expression n'obéit à aucune méthode, il ne traîne aucune chaîne. Il échappe à la mode et reste de son temps. Sans cesse en évolution, c'est là qu'il est créateur.

*

Mon cher Emilio, je t'envoie ces quelques lignes en ajoutant pour toi que j'apprécie tellement ta forte poigne d'artisan de l'esprit, ton gros regard sombre où s'arrondit ta vision ainsi que sur les boules de jardin, ta manière de parler de ce qui nous tient à cœur, ton goût pour les objets peu communs et ta façon de prendre sur la table un bon verre de vin. Alors, si tu le veux, portons un toast à la mémoire de Charles Albert Cingria qui fut notre ami et que nous comprenions si parfaitement parce que nous l'aimions. Tant il est vrai que dans tous les domaines, on n'a l'intelligence vraie que de ce que l'on aime.

le 14 Mars 1957

GEORGES HUGNET